

Le Québec rural Des paysages à vivre

David Belgur

Territoire et identité
Numéro 78, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16317ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)
Éditions Continuité

ISSN
0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belgur, D. (1998). Le Québec rural : des paysages à vivre. *Continuité*,(78), 15–17.

Des paysages à vivre



Les paysages, bien plus que des images de cartes postales, sont des milieux de vie.

Mieux, ils sont la mémoire de la vie : ce sont ses traces qu'ils donnent à lire.

Ceux de la campagne québécoise ont subi depuis 50 ans des modifications qui en altèrent le sens.

Par David Belgue

Jusqu'au début du XX^e siècle, le Québec était essentiellement rural. Des noyaux villageois émaillaient le territoire et les activités agricoles et forestières y inscrivait leur marque. Plus ou moins modifiés par l'action de l'homme, les paysages du milieu rural reflétaient les

particularités biophysiques, culturelles et socioéconomiques de chacune des régions du Québec.

Le changement du milieu rural, et les paysages qui en résultent, est la conséquence de l'entrée du Québec, après la Seconde Guerre mondiale, dans la modernité occidentale. La société rurale a dès lors connu une mutation profonde et irréversible. Les types d'emplois en milieu

Le plateau des Éboulements dans Charlevoix présente un microclimat favorable à des cultures fragiles.
Photo : François Rivard



La mise en valeur des paysages est tributaire du maintien de collectivités bien vivantes et désireuses d'entretenir des relations durables avec le territoire. Ici, Sainte-Hélène-de-Chester, près de Victoriaville.

Photo : François Rivard

rural se sont multipliés, l'agriculture voyant sa part nettement réduite. Les modes d'exploitation des ressources agricoles et forestières se sont sensiblement modifiés. Les habitudes de consommation sont devenues de plus en plus comparables à celles qui prévalent en milieu urbain. Le phénomène de la villégiature a connu une forte croissance avec la hausse des temps libres. Enfin, le développement des moyens de transport et du réseau routier a contribué à rendre les gens plus mobiles.

Ces changements ont provoqué certains problèmes directement observables. Les villégiateurs ont envahi le milieu rural. Le cadre bâti s'est uniformisé. L'espace agricole s'est réduit, laissant place à l'enfrichement. Les coupes à blanc forestières ont augmenté sous l'effet de la mécanisation des opérations. Un déclin économique s'est enclenché, conduisant au dépeuplement du milieu rural et à sa désorganisation sociale.

Nos nouvelles pratiques modifient les paysages à un rythme accéléré, souvent en rupture avec une continuité historique. Certaines technologies actuelles nous dotent d'un pouvoir sans précédent sur l'environnement, pouvoir qui dépasse trop souvent la capacité d'adaptation et d'assimilation des milieux. En contrepartie, d'autres technologies, notamment les communications électroniques et Internet,

contribuent au développement local en milieu rural grâce aux relais efficaces d'information qu'elles mettent en place.

LA ZONE AGRICOLE

Ces bouleversements ont profondément marqué le territoire rural. Dans une conférence prononcée en 1995, à l'occasion des États généraux du paysage québécois, Gérald Domon soulignait que les paysages ruraux n'ont pas tous été affectés de la même façon. Ainsi, il a constaté qu'au cours des années 1980, dans le sud du Québec, on a pu assister à l'émergence d'une distinction de plus en plus importante entre ce qu'il est convenu d'appeler le milieu rural intensément agricole et le milieu rural plus accessoirement agricole.

Dans la zone rurale intensément agricole des basses terres du Saint-Laurent, Domon observait la présence de trois phénomènes majeurs interreliés. Les conditions physiques tendaient à s'uniformiser et un contrôle très serré des conditions de drainage atténuait les variations du milieu. Une utilisation accrue du milieu à des fins agricoles avait pour effet de réduire la superficie des espaces voués à d'autres usages. Le nombre d'éléments ponctuant la matrice agricole diminuait sensiblement: un nombre considérable de bâtiments de ferme étaient démolis, des éléments bâtis étaient réduits à leur plus simple expression et on assistait à la disparition quasi totale des arbres isolés, des bosquets et des rangées d'arbres.

En contrepartie, lorsqu'on quitte la plaine du Saint-Laurent pour se diriger à l'intérieur des terres, Domon signale que, malgré l'apparente quiétude des paysages, une transformation majeure se produit: un nombre important de parcelles autrefois exploitées à des fins agricoles sont maintenant gagnées par l'enfrichement. Ainsi, en milieu agricole, de 1961 à 1991, la superficie cultivée est passée de quelque 3,2 à 1,9 millions d'hectares. Ce changement a contribué à la perte irrémédiable de grands pans de notre patrimoine agricole, tant de ses bâtiments que de son paysage traditionnel.

BANALISATION DES VILLAGES ET DES RANGS

Le milieu rural ne se limite pas à la zone et aux activités agricoles. Il accueille une grande diversité d'activités économiques dont le plus grand nombre se concentrent dans le millier de villages que compte le Québec.

Sous l'impact de l'urbanisation, les noyaux villageois perdent toutefois leur caractère distinctif quand ils ne disparaissent pas entièrement. L'église, l'école, le bureau de poste s'effacent au profit des séquences répétitives de centres commerciaux et de stationnements. L'importation d'un bâti résidentiel et industriel de type « pavillon de banlieue », l'encombrement d'une signalisation et d'un affichage abusifs contribuent à la banalisation des paysages ruraux. Il y a de moins en moins de différence entre le paysage bâti urbain et rural, signe d'une homogénéisation des comportements culturels.

Cette uniformisation est également le résultat de l'arrivée de vagues de plus en plus importantes de nouveaux résidents en milieu rural, d'abord les villégiateurs mais de plus en plus les jeunes retraités ou les « télétravailleurs ». Cet influx peut contribuer à enrayer une certaine dépopulation des milieux ruraux, mais ces « néoruraux » doivent-ils encore accorder leur mode de vie à celui de leur milieu d'accueil plutôt que d'imposer leurs goûts et leurs valeurs. De plus, un nombre croissant de ruraux s'éloignent des valeurs traditionnelles de leur milieu d'origine en gagnant leur vie en ville. De même, le milieu rural est souvent perçu comme un espace récréotouristique destiné à une population urbaine, ce qui constitue une négation des valeurs et du mode de vie qui lui sont propres.

AGIR AUTREMENT

Vouloir préserver une certaine authenticité des paysages ruraux et accorder un plus grand respect aux différences régionales n'a rien d'une attitude passiviste qui nierait toute évolution. Dans un contexte de mondialisation, il était peut-être inévitable de voir se développer la monoculture et disparaître des fermes familiales de petite superficie à la suite de regroupements, mais il faut en conserver les traces et trouver de nouvelles utilisations pour certaines constructions.

La mise en valeur des paysages du Québec habité passe d'abord et avant tout, comme le préconise Solidarité rurale du Québec, par le maintien de collectivités bien vivantes et désireuses d'entretenir des relations durables avec le territoire. La transformation des villages et des rangs peut et doit se caractériser par le maintien d'une identité reconnaissable dans le changement.

Des initiatives comme celle de créer une « association des plus beaux villages du

Québec » ont d'abord et avant tout pour but d'amener les citoyens des régions rurales à prendre conscience de l'importance de maintenir leur identité à travers leur paysage. Dans les régions touristiques, comme Charlevoix, les Laurentides ou l'Estrie, la qualité des paysages est de plus en plus reconnue comme une valeur pour la collectivité, mais aussi pour l'activité touristique.

La qualité du cadre de vie influence la qualité du paysage, puisque le cadre de vie est la somme de nos actions et de nos interventions tant en milieu bâti qu'en

les résidants permanents doivent aussi s'en préoccuper.

Pour le Secrétariat des États généraux du paysage québécois, l'évolution des paysages ruraux figure le fossé qui s'élargit entre notre passé et notre avenir. Trop souvent, nos actions cloisonnées, morcelées, normalisées et précipitées font du paysage rural une mosaïque d'éléments disparates, sans lien avec les racines profondes qui nous associent individuellement et collectivement à un territoire.

Peut-être devons-nous admettre que les pratiques de l'aménagement du territoire



L'identité des citoyens des régions rurales est intimement liée à la richesse et à l'unicité des paysages que leurs ancêtres ont contribué à façonner.

Photo : François Rivard

milieu naturel. Le paysage témoigne donc d'une culture donnée, en un lieu et en un temps particulier. La qualité du cadre de vie peut aussi constituer un moteur d'attraction pour de nouveaux résidents et des entreprises. Il devient ainsi une pierre angulaire du développement du milieu rural. Se donner un cadre de vie de qualité est une entreprise collective. Il ne revient pas qu'aux villégiateurs et aux aubergistes de reconnaître l'importance des paysages,

et de l'urbanisme se sont surtout forgées sur le modèle du développement urbain? Peut-être sommes-nous à l'aube d'une réflexion un peu substantielle sur la qualité de la vie rurale et des paysages ruraux? La Corporation des États généraux du paysage québécois en fait le pivot de sa mission.

David Belue est président des États généraux du paysage québécois.
(<http://www.paysage.qc.ca>)